

HORIZON

LE SUPERPRÉDATEUR

M.T. ANDERSON

TEXTE FRANÇAIS DE NATHALIE HUET

À tous les enfants qui décodent le passé pour créer le futur.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Le superprédateur / M.T. Anderson; texte français de Nathalie Huet.

Autres titres: Apex predator. Français

Noms: Anderson, M. T., auteur.

Description: Mention de collection: Horizon ; 4 | Traduction de: Apex predator.

Identifiants: Canadiana 20190088842 | ISBN 9781443176125 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.A5833 Su 2019 | CDD j813/.54—dc23

Copyright © Scholastic Inc., 2018.

Copyright © Albin Michel, 2019, pour la version française.

Copyright © Éditions Scholastic, 2019, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 19 20 21 22 23

Conception graphique d'Abby Dening





1

Molly

Molly était fatiguée de lutter pour survivre. Elle aurait voulu pouvoir se pelotonner dans un endroit confortable et dormir pendant une semaine.

Cette forêt bleue paraissait à peu près sûre, mais Molly n'y croyait pas réellement. À vrai dire, elle commençait à penser qu'elle ne se sentirait plus jamais en sécurité.

D'abord, les arbres ne ressemblaient pas franchement à des arbres. Ils avaient plutôt l'allure de brocolis ou de choux-fleurs bleus. Puis, elle était certaine qu'aucune des petites créatures qui faisaient frémir les buissons aux feuillages dentelés n'appartenait aux espèces d'animaux qu'elle connaissait.

— Au moins, pour une fois, il y a un chemin, lança-t-elle à haute voix.

— Et à ton avis, c'est une bonne chose? répliqua Hank, le garçon dégingandé qui marchait à côté d'elle. S'il y a un chemin, ça veut dire qu'il a été tracé par quelqu'un.

— Quelqu'un ou quelque chose, intervint Anna, la troisième de leur petite expédition.

Elle les suivait de près en observant les arbres-brocolis dont les branches s'étiraient au-dessus de leurs têtes.

— C'est peut-être la piste d'une sorte de cerf, reprit Anna. Une bête sauvage qui aurait l'habitude de passer par là pour aller boire.

— Elle est vraiment large pour une piste, rétorqua Molly. Il faudrait que ce soit un...

Elle ne termina pas sa phrase.

— Un très gros cerf, oui, acheva Anna. Plus gros que n'importe quel animal connu sur Terre, ou presque.

— Essayons de ne pas y penser, soupira Molly en secouant la tête.

Elle était censée être la chef du groupe. Elle ne pouvait pas se permettre de céder à la panique.

Mais Anna était lancée et ne tint pas compte de sa remarque.

— Dans chaque écosystème, il existe un superprédateur qui occupe le sommet de la chaîne alimentaire, expliqua-t-elle. Une bête trop imposante pour que les autres animaux puissent la tuer. En général, c'est un hypercarnivore.

— Génial, marmonna Hank.

Anna avait vraiment un talent particulier pour vous rappeler les choses dont vous n'aviez aucune envie de vous souvenir. Elle était un peu trop fermement convaincue des vertus de la vérité, qu'elle transmettait crûment.

— Mais ça pourrait aussi être le chemin d'un très grand herbivore. Un éléphant, par exemple, lui fit remarquer Molly

avec espoir.

— Ouais, rétorqua Anna. Ce serait une bonne chose. Mais il existerait tout de même un superprédateur capable de manger ce grand herbivore. Probablement encore plus énorme, et bien plus méchant.

— Ça va! s'écria Hank. On a compris.

— Ou bien, persista Anna, un animal moins gros, mais vraiment mortel. Un petit prédateur qui chasse en meute, un superparasite, un...

Molly lui coupa la parole.

— On ferait mieux de ne pas faire trop de bruit dans ce cas. Ce n'est pas le moment d'attirer l'attention.

Parfois, avec Anna, il ne servait à rien de chercher à positiver.

C'était cette sensation de danger continu qui épuisait Molly. Depuis plus d'une semaine, ils n'avaient pas connu un instant de repos, entre les oiseaux aux becs aussi aiguisés que des rasoirs, les sables qui vous ensevelissaient sans prévenir et les étranglianes carnivores qui s'entortillaient autour de n'importe quelle créature vivante pour l'entraîner vers une mort certaine... Et c'était sans compter l'étrange technologie qui perturbait le temps ou vous projetait dans les airs. Molly n'arrivait pas à se souvenir de la dernière fois où elle avait vraiment pu se détendre. À chaque instant, ils devaient être aux aguets pour s'assurer qu'aucune bête féroce ne les traquait et qu'aucun péril caché ne s'apprêtait à les engloutir. Molly avait toujours été d'une nature résolument optimiste, mais cette vigilance constante était éreintante. Dix jours auparavant, Molly, Anna et tous les membres de leur club scientifique avaient embarqué à bord

d'un vol à destination de Tokyo, en emportant dans leurs bagages leurs robots joueurs de soccer, de la taille d'un grille-pain. Ils devaient participer à une partie de soccer robotique. Alors qu'ils survolaient l'Arctique, leur avion avait été victime d'un mystérieux accident. Sa carlingue avait été brutalement éventrée par le haut, sur toute sa longueur. Alors, une étrange force électrique avait parcouru toute la cabine et palpé les passagers comme si elle choisissait des friandises dans une boîte de chocolats assortis, en jetant ceux dont elle ne voulait pas. Puis, l'avion s'était écrasé.

Lorsqu'elle avait émergé de l'épave en compagnie de ses amis, ils avaient eu la surprise de se retrouver au beau milieu d'une jungle tropicale, au lieu de l'immensité neigeuse du pôle Nord à laquelle ils s'attendaient. Depuis, ils n'avaient cessé de lutter pour s'échapper. Ils avaient d'abord traversé cette jungle hostile, puis un désert et une autre forêt, et à chaque nouvel environnement, ils avaient perdu l'un de leurs compagnons.

Quelques jours après l'écrasement, par le plus grand des hasards, Anna, Kira et Yoshi avaient découvert une sorte de carte : une maquette interactive de l'endroit où ils se trouvaient, qui flottait en suspension dans une caverne. Elle montrait un monde en miniature, niché au cœur d'une déchirure sur la surface de la Terre. Une immense vallée. La jungle où s'était écrasé leur avion était située à une extrémité. De l'autre côté se dressait une étrange structure hérissée de tours pointues comme des aiguilles. Une cité, peut-être, ou bien un château futuriste ancré dans la paroi rocheuse. C'était là qu'ils cherchaient à se rendre, dans l'espoir d'obtenir des réponses.

Et, ils l'espéraient de tout leur cœur, de l'aide pour rentrer chez eux.

Molly espérait surtout trouver des adultes qui pourraient leur expliquer ce qui se passait et leur fournir des soins médicaux. Elle s'était fait mordre par un monstrueux oiseau qui lui avait transmis une étrange maladie. Son organisme était infecté. Elle était en train de se transformer. Personne dans le groupe ne savait à quel point c'était grave.

Elle se reprit. Le plus important, au milieu de cette confusion, de ce chaos, de cette horreur, c'était de se concentrer sur les objectifs à court terme. Pour l'instant, ils étaient en mission de reconnaissance. Ils étaient à la recherche de l'immense lac qu'ils avaient aperçu de très loin, un ou deux jours auparavant. S'ils voulaient atteindre la cité des tours, la prochaine étape serait de trouver un moyen de traverser cette mer intérieure.

Mais alors qu'ils luttèrent pour se frayer un chemin à travers les broussailles qui tapissaient le sol sous les arbres-brocolis bleus, ils avaient trouvé ce chemin. Il était large et visiblement fréquenté. D'une certaine manière, c'était un soulagement : ils pouvaient enfin avancer sans avoir à se libérer des ronciers ni à franchir des amas de branches tombées. Mais ils couraient le risque de se retrouver nez à nez avec le monstre qui l'empruntait.

— Quand on était au campement, on entendait parfois quelque chose de très gros se déplacer dans la forêt, reprit Hank. C'était probablement la chose qui a tracé ce chemin.

Hank ne faisait pas partie du club de robotique de Molly. Il avait survécu dans ce monde étrange bien plus longtemps qu'eux, plus longtemps qu'il ne l'imaginait, en réalité. À l'origine,

il était membre d'une fanfare de jeunes musiciens, pris au piège dans cette vallée. Au fil du temps, ils s'étaient établis dans un camp bien défendu.

— Qu'il s'agisse d'un herbivore ou d'un carnivore, il a tué plusieurs de mes amis.

— On l'a entendu quand on est arrivés dans cette forêt bleue, à l'autre bout de ce biome, leur rappela Anna. Il doit être énorme.

— Ça suffit, coupa Molly sur un ton décidé. Parlons plutôt de ces arbres. Anna, toi qui connais bien les sciences de la vie, as-tu déjà vu des photos d'arbres qui ressembleraient à ceux-ci quelque part dans notre monde?

Anna leva le nez pour scruter les branchages.

— Non. Ils ne ressemblent pas tellement à des arbres, d'ailleurs, mais plutôt à des légumes crucifères. Regarde leurs feuilles. On dirait des fleurettes de brocoli. Peut-être qu'il s'agit d'une espèce préhistorique qui...

— Ou, l'interrompit Molly, d'une variété végétale du futur.

— Je n'en ai jamais vu dans la forêt où nous nous sommes écrasés, intervint Hank. Pas plus que ces drôles de haricots.

Il pointait au-dessus de leurs têtes, vers les branches auxquelles pendaient des cosses d'une taille gigantesque.

— Nous avons changé de biome, rétorqua Anna.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes, fit Hank.

— Un biome est un ensemble d'écosystèmes réunissant des plantes et des animaux qui...

— Et en fait, je m'en fiche un peu, la rabroua Hank.

Anna se tut, visiblement vexée.

Le nez levé, Hank examinait l'un des fruits qui était

à moitié ouvert.

— On dirait des graines, mais elles sont énormes. Ça ressemble à des pois. Des pois gigantesques. Je me demande s'ils sont comestibles.

Il baissa les yeux et se mit à explorer les buissons.

— Si seulement j'avais un bâton, marmonna-t-il.

— En voilà un, dit Anna.

— Merci.

Il le prit et l'agita dans tous les sens au-dessus de sa tête, comme s'il essayait de faire éclater une piñata.

Bam! Il matraqua la cosse, qui commença à se balancer et s'ouvrit plus largement. *Bam!* Il frappa une seconde fois.

Il y eut une pétarade, comme si on leur tirait dessus.

Molly poussa un cri aigu en sentant quelque chose piquer sa joue. Elle se laissa tomber à plat ventre sur le sol.

— Couchez-vous!

Ses compagnons s'accroupirent aussitôt, le cœur battant. Mais la forêt était redevenue silencieuse.

Ils commencèrent par chercher leurs assaillants du regard, puis s'aperçurent qu'ils étaient tous les trois dégoulinants d'une substance visqueuse.

Molly se tâta la joue et retira la fléchette qui s'y était plantée.

En réalité, ce n'en était pas une; c'était une esquille qui semblait faite de bois brut.

— Qu'est-ce que c'est? questionna Hank.

Molly la leur montra.

— Qu'est-ce que vous en pensez? demanda-t-elle.

Anna observait la cosse ouverte et vide qui se balançait à sa

branche, au-dessus de leurs têtes.

— Je crois que c'est une graine, dit-elle enfin. Qui provient d'une plante aux fruits explosifs.

— Quoi? balbutia Hank, surpris.

— Certaines plantes disséminent leurs graines au moyen d'une sorte de détonation. De cette manière, elles peuvent germer loin de leur plante mère. Chez d'autres végétaux, les graines se répandent en s'accrochant à la fourrure des animaux lorsqu'ils passent ou profitent qu'ils les mangent pour voyager dans leur système digestif.

Anna leur montra la pulpe et les graines éparpillées partout sur le chemin. Quelques-unes s'étaient plantées dans le sol; l'une d'elles avait atteint Molly à la joue.

— Je me demande si la chair de ce fruit est comestible, s'interrogea Anna. Il y en a vraiment des tonnes.

— Je peux te dire que oui, rétorqua Molly. J'en ai avalé un peu quand j'ai crié.

Anna et Hank la dévisagèrent avec horreur.

— Et elle est délicieuse, leur assura-t-elle.

Molly savait que son organisme ne digérait plus exactement comme celui d'un humain ordinaire, mais elle n'avait pas très envie de leur expliquer à quel point elle se sentait différente depuis qu'elle s'était fait mordre. Et même complètement étrangère par moments. Il était possible que la chair rouge de ce fruit ne soit comestible que pour elle et Cal, qui subissait une transformation similaire.

— On n'a qu'à en rapporter un peu et on fera l'expérience ce soir, mais prudemment, décréta Hank.

Il en ramassa un morceau, pulpe et peau, et mit le paquet gluant dans son sac.

— Javi sera content de lui trouver un nom, ajouta Molly, qui pensait souvent à son meilleur ami.

— Heu... Cocopète, par exemple? proposa Anna.

Les deux autres la dévisagèrent.

— Ce n'est pas un bon nom?

— On dirait quelque chose qui traînerait aux toilettes, répliqua Hank.

— Ohhhh... fit Anna.

Ils jouèrent quelques minutes à chercher toutes sortes de noms comiques pour leurs fruits explosifs. Bananabang. Baie-da-boum. Pendant un instant, ils étaient comme des ados ordinaires s'amusant à faire des blagues stupides et parfaitement normales... ou presque.

Ils ne disaient plus rien depuis un moment quand Molly s'arrêta subitement.

— Hé! Vous entendez? Des vagues!

Elle leur fit signe d'écouter. Anna et Hank tendirent l'oreille.

— Je crois que nous avons trouvé l'océan! s'exclama Molly.

Ils se mirent à courir.

Une fois passée la colline suivante, ils découvrirent la mer qui occupait le fond de la vallée à cet endroit. Une étendue d'eau glaciale, vert sombre et agitée par les vents. Des vagues couronnées d'écume blanche venaient s'écraser sur un rivage rocailleux. L'eau s'étirait à perte de vue.

La plage de galets était parsemée de gros empilements rocheux. Dans le ciel, des oiseaux déchiqueteurs tournoyaient

en poussant des cris lugubres.

— Je ne vois pas l'autre rive, dit Hank.

— Au niveau de la mer, l'œil humain perçoit jusqu'à cinq kilomètres environ, répondit Anna.

— À cause de la courbure terrestre, acquiesça Molly.

Elle remonta la pente à reculons.

— Ça y est, j'aperçois l'autre rive. Je dirais qu'elle doit être à neuf ou dix kilomètres. Venez, vous allez...

Elle s'interrompt. L'un des tas de cailloux avait bougé. Était-ce une illusion d'optique? Molly cligna des yeux et regarda de nouveau.

Pas d'erreur. L'un des affleurements rocheux remuait. Il se déforma, puis se redressa.

— Attention! hurla Molly. Là-bas!

Anna et Hank étaient descendus sur la plage. Ils se tournèrent dans la direction qu'elle leur indiquait et s'enfuirent précipitamment en dérapant sur les galets lorsqu'ils virent une créature géante se relever un peu plus loin. Ce qu'ils avaient pris pour un empilement de cailloux était vivant. Apparemment, la créature était occupée à creuser quand ils étaient arrivés.

Molly ne parvenait pas à distinguer clairement ses formes. Elle ne voyait que des muscles, un cuir épais et un reflet de métal. La chose se hissa hors de la fosse dans laquelle elle se dissimulait.

Et s'avança dans leur direction d'un pas pesant.